

BRUXELLES PATRIMOINES



Une publication de la Région
de Bruxelles-Capitale



DOSSIER
L'HÔTEL DEWEZ

N°005
DÉCEMBRE 2012



Un coin du voile soulevé

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À L'HÔTEL DEWEZ

ANN DEGRAEVE

Coordinatrice de la cellule Archéologie à la
Direction des Monuments et des Sites du
Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale

STEPHAN VAN BELLINGEN

Archéologue, attaché auprès des Musées
royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

Dans le cadre de la restauration de l'hôtel Dewez et la construction des nouvelles ailes du musée belge de la franc-maçonnerie, la Cellule Archéologie de la Direction des Monuments et des Sites a mené une campagne de fouilles préventives de septembre à décembre 2007.

La qualité du potentiel archéologique avait en effet été approchée lors d'une courte intervention en 2004, à l'occasion de la vérification de quelques sondages de stabilité effectués par le propriétaire. Ces recherches ont permis de découvrir de nombreux objets liés à la vie quotidienne des habitants et qui témoignent d'une vie aisée et bourgeoise dans ces lieux pendant au moins cinq siècles.

Les espaces qui devaient accueillir les nouvelles constructions, c'est-à-dire la partie nord-ouest et nord-est de la cour, les écuries et une annexe en fond de parcelle le long de la rue Vander Elst furent ainsi fouillés sur une profondeur correspondant à la destruction du sous-sol engendrée par les travaux. Bien que de surface et de profondeur restreinte, se réduisant à quelques sondages de maximum 1 m de profondeur, ces campagnes de fouilles ont livré une multitude de structures et d'objets attestant une présence continue sur les lieux depuis au moins la deuxième moitié du XIV^e siècle. Mais cette limite horizontale et verticale induit également que la reconstitution chronologique de l'occupation de ces lieux ne peut être que partielle et incomplète. Ci-après nous brosserons dès lors un tableau des découvertes réalisées en 2004 et 2007 dans un souci de raconter à travers ces objets un pan de la vie quotidienne des habitants.

UNE OCCUPATION DÈS LA FIN DU MOYEN ÂGE

La céramique grise

Les tessons les plus anciens découverts sur le site de l'hôtel Dewez sont en céramique grise. L'argile obtient cette couleur lors de la cuisson des objets: en fermant le four, l'argile absorbe en effet des particules de carbone occasionnant ainsi la couleur noire, grise ou brun-gris de la pâte. Les fragments découverts sont plutôt de petite taille mais peuvent néanmoins être attribués à des formes différentes: cruches, coupes, tèles et gobelets. Ces fragments peuvent globalement être datés de la deuxième moitié du XIV^e siècle et du XV^e siècle. La céramique grise disparaît progressivement de la gamme des productions dans le courant du XVI^e siècle.

La céramique rouge

Dans le courant du XIII^e siècle, des objets fabriqués en argile cuite oxydante apparaissent sur le marché à côté d'objets en céramique grise. En cuisant les objets dans un four dans lequel l'air peut circuler, les éléments de fer présents dans l'argile s'oxydent et donnent la couleur rouge à brun-rouge à la pâte. Initialement, il s'agit surtout d'une production de cruches, mais à partir du XIV^e siècle, la plupart des formes existantes en céramique grise seront également produites en céramique rouge.

Lors des fouilles dans l'hôtel Dewez, plusieurs exemples de ces premières productions ont été découverts, notamment un pot à provisions sphérique avec une gouttière et présentant une lèvre épaissie et aplatie (fig. 1)¹. Le récipient repose sur trois pieds pincés; il n'est pas glaçuré et porte un dépôt calcaire sur la face intérieure et sur la partie inférieure de la face extérieure. Typologiquement, ce pot peut être daté dans la deuxième moitié du XIV^e siècle-XV^e siècle². Il a été découvert lors du sondage dans l'annexe le long de la rue Vander Elst, en association avec un sol de briques rouges en chevrons, constituant un véritable niveau d'habitation.

D'autres formes datent également de la même période, notamment les tripodes. Ces marmites à cuire sont munies de

trois pieds en forme de griffes et de deux anses angulaires. Elles sont un dérivé des marmites en métal, posées ou pendues dans l'âtre³. À côté des marmites, quelques fragments d'assiettes ont également été découverts, portant sur l'aile les restes d'un texte malheureusement peu clair en écriture gothique. Le texte est obtenu en incisant des lettres dans un engobe blanc, une technique appelé à *sgraffiato*⁴.

Le grès

Le grès n'a été découvert qu'en très petites quantités dans l'hôtel Dewez. Ce produit est obtenu par une cuisson de l'argile à une température très haute (1150° à 1350°C) afin que qu'elle puisse se vitrifier. En rajoutant des sels, les vapeurs de soude se lient à la silice de la masse argileuse. Ainsi se forme une glaçure qui couvre bien la céramique: le récipient n'est dès lors plus poreux. Cette glaçure est le plus souvent de couleur grise, beige ou brune.

Les formes les plus anciennes découvertes dans l'hôtel Dewez font partie de la catégorie de la vaisselle à boire. Il s'agit de cruches et de gobelets fabriqués à Siegburg, à proximité de Bonn en Allemagne, et datant de la fin du XIV^e et du XV^e siècle. Dans le courant du XV^e siècle, un autre centre de production, Langerwehe, fera une percée importante sur le marché. Quelques fragments provenant de ce centre ont également été découverts lors des fouilles à l'hôtel Dewez.



Fig. 1

Pot à provisions, deuxième moitié du XIV^e siècle-XV^e siècle (© MRBC).

DES TÉMOINS DU XVI^e AU XVIII^e SIÈCLE

Les écuries, à l'arrière de la cour, furent bâties sur une épaisse couche de remblai sablo-limoneux de couleur brun foncé, comportant des fragments de briques et de mortier, des nodules de calcaire et des charbons de bois. Cette couche recelait de nombreux objets datant du XVI^e au début du XVIII^e siècle dont des céramiques, notamment des assiettes en majolique et en faïence, des fragments de pipes ainsi qu'un nombre important d'ossements animaux. Dans cette couche de remblai se situait une structure rectangulaire en plâtre⁵. Cette structure se trouvant sur la limite inférieure de la fouille, nous n'avons pas pu déterminer sa fonction. Il pourrait cependant s'agir d'une fosse ou d'un bac pour la préparation de mortier. Quelques murs en briques construits dans ce même remblai brun foncé puis arasés témoignent de la construction d'autres bâtiments avant celle des écuries qui peut être datée de la fin du XVIII^e siècle (fig. 2). Un remblai similaire a été rencontré dans la partie nord-ouest de la cour (à l'emplacement des nouvelles ailes du musée) et dans le centre de la cour (sondé pour le besoin de l'installation de pieux de soutènement de la façade intérieure de l'aile sise le long de la rue Vander Elst). Il n'a pas livré de structures construites mais comportait de nombreux objets archéologiques à dater de la même époque.

La céramique rouge

La plus grande partie des trouvailles sont en céramique et principalement de la céramique rouge glaçurée, présentant des formes typiques pour les XVI^e-XVII^e siècles. Le nombre de formes différentes est très étendu à cette époque mais il faut préciser qu'il s'agit principalement d'ustensiles de cuisine, utilisés lors de la cuisson des mets. Les formes les plus rencontrées sont des tèles, des marmites, des bols, des chauffeferettes, des couvercles et des poêlons. En ce qui concerne la vaisselle de table, plusieurs assiettes ont été découvertes. Les cruches en céramique rouge sont nettement moins présentes sur ce site. À côté des ustensiles de cuisine et de la vaisselle de table, quelques autres objets

de la vie quotidienne ont également été découverts comme des fragments de chandeliers et de lampes à huiles. Un autre objet insolite est un fragment de tirelire en forme de bulbe se terminant en bouton. L'extérieur est décoré à la barbotine de motifs géométriques. Un nombre impressionnant de fragments de pots-à-fleurs et de jardinières a également été prélevé. Il s'agit de pots de forme conique en céramique rouge non glaçurée. Le fond comporte un ou plusieurs trous pour l'évacuation de l'eau. Les jardinières montrent sous leur bord une bande décorative souvent cannelée. Un fragment arbore un liseré de petites fleurs et peut être daté du XVIII^e siècle.

La plupart des objets en céramique rouge sont d'origine locale ou régionale mais il convient de mentionner la présence de quelques fragments d'assiettes d'importation. Ces assiettes sont munies d'un décor à la barbotine, parfois d'un décor à la molette: des cercles concentriques, des points et/ou des motifs géométriques. Les centres de production de ces assiettes décoratives se trouvent dans la région du Niederrhein et du Weser (Allemagne), et dans le nord des Pays-Bas. Elles peuvent être datées des XVII^e et XVIII^e siècles. Pendant cette période, les mêmes centres ont produit également des objets en céramique blanche couverte d'une glaçure plombifère verte. Il s'agit principalement de marmites, de poêlons et d'autres objets utilisés dans la cuisine.

Le pot à étourneaux (fig. 3) est une forme de céramique plutôt rare à Bruxelles est. Le col cylindrique de ce pot globulaire en céramique rouge non glaçurée ainsi que le couvercle de l'ouverture ont disparu⁶. Sous l'entrée tubulaire se trouve un petit trou dans lequel on pouvait mettre un bâtonnet pour que l'oiseau puisse s'y poser. Au-dessus se trouvait un crochet, ici disparu. Ces pots servaient de nichoirs que l'on accrochait contre la façade d'une maison ou d'une étable. Ils servaient également à récupérer les œufs ou les jeunes animaux à des fins de consommation. En effet, au XVII^e siècle, les jeunes pinsons, grives, alouettes, pigeons, merles, moineaux et étourneaux étaient considérés comme des viandes délicates et souvent

utilisés dans des pâtés⁷. Ces pots sont souvent représentés sur des peintures. Ainsi, le *Saint-Christophe* par Hiëronymus Bosch du musée Boymans-van Beuningen de Rotterdam montre clairement un nichoir semblable accroché dans un arbre. Ces pots à étourneaux sont aussi mentionnés dans le *Minneklachte Galathea* du poète néerlandais Jacob Cats (1577-1660)⁸.

Le grès

À partir de 1500, Raeren (province de Liège) devient le plus grand producteur de pichets et de cruches en grès. De nombreuses cruches sur les tableaux de Pieter Breughel l'Ancien (vers 1525-1569) sont originaires de ce centre de production. Très souvent ces céramiques sont également décorées en appliquant d'abord la technique d'incision ou l'impression avec une molette. Plus tard apparaîtront les décorations en relief: on utilise alors des matrices ou on fabrique des petites plaquettes dans un moule qui sont ensuite collées sur l'objet à l'aide d'une bouillie d'argile. Suivant l'exemple de Raeren, plusieurs centres de productions apparaîtront à partir du XVI^e siècle: Cologne, Frechen et Westerwald (dans la région du Rhin) et Bouffiuoux (Châtelet, province de Hainaut). Quelques fragments provenant de chacun de ces centres ont été trouvés lors des fouilles à l'hôtel Dewez.

Les premières observations de ce matériel démontrent cependant que, sur ce site, la quantité de grès est très limitée en comparaison avec la céramique rouge. Généralement, ce n'est pas le cas dans les sites archéologiques bruxellois. À côté des couleurs brunes, grises et beige, des cruches avec une couleur bleu cobalt font leur apparition pendant cette même période. Plus tard, elles portent une glaçure salifère manganèse et pourpre. Lors des fouilles, quelques fusaïoles en grès ont également été découvertes. Avec l'apparition de la faïence fine et de la céramique blanche industrielle, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, la production du grès diminue et se concentre essentiellement sur des grands pots à provisions et des jardinières.



Fig. 2

Les vestiges découverts au niveau des écuries à l'arrière de la cour (©MRBC).



Fig. 3

Pot à étourneaux, XVII^e siècle (©MRBC-DMS).

La majolique

La première porcelaine arrivée en Europe occidentale ne pouvait être achetée que par des personnes aux moyens financiers suffisants comme l'empereur, les rois et le pape. Très vite, un produit d'imitation est fabriqué que la bourgeoisie peut alors s'offrir. Ce produit consiste en une céramique qui, lors de la première cuisson, est couverte d'une glaçure stannifère créant une couche blanche pouvant facilement être peinte. Après la décoration, les objets sont cuits une deuxième fois. Le matériau ainsi obtenu est appelé majolique. Dans nos régions, Anvers joue un rôle éminent en matière de production de majolique. Cette industrie connaît cependant de gros problèmes quand, en 1585 lors du siège d'Anvers par Alexandre Farnèse, de nombreux habitants quittent la ville pour le Nord où ils continuent leurs activités. Le dernier producteur de majolique, anversois, Vincent Montaly, décède en 1636-1637⁹.

Un plat archéologiquement complet est décoré sur le bassin d'un homme barbu regardant vers sa droite en tenant une grenade dans la main¹⁰ (fig. 4). Cette décoration polychrome est entourée de trois cercles concentriques. L'aile porte une étoile avec un motif gaufré, le tout entouré à nouveau de trois cercles concentriques. Ces derniers éléments ont été réalisés dans une couleur bleue. Le bord épaissi et profilé et la décoration permettent de dater cet objet de la deuxième moitié du XVI^e siècle. De tels plats étaient produits autant à Anvers que dans le nord des Pays-Bas. *L'albarello* est la deuxième forme de majolique découverte dans l'hôtel Dewez. Ce pot à pharmacie, fragmentaire, repose sur un pied annulaire et est décoré à l'extérieur de sept lignes horizontales bleues d'épaisseurs différentes. Au-dessus des lignes, deux fragments d'un motif floral sont préservés avec des éléments bleu, orange et ocre. La pâte est blanche et l'intérieur est couvert d'une glaçure plombifère transparente. Ce type d'objets était fabriqué à la fin du XVI^e siècle à Anvers et dans le nord des Pays-Bas.



Fig. 4
Plat étoilé en majolique, deuxième moitié du XVI^e siècle (©MRBC).



Fig. 5
Assiette en faïence provenant de la manufacture de Desmoutiers (Nord de la France), première moitié du XVIII^e siècle (©MRBC).



Fig. 6
Fragment de plat godronné en faïence, première moitié du XVIII^e siècle (©MRBC).

La faïence

La faïence se développe à partir de la majolique dans le courant du XVII^e siècle. Les centres de production les plus importants se trouvent d'abord dans les Pays-Bas du Nord, comme Delft et Rotterdam. Très vite cependant, des variantes locales se développent dans d'autres villes de l'Europe du Nord-Ouest. Contrairement à la majolique, toutes les surfaces des objets en faïence sont couvertes d'une couche de glaçure stannifère. Les décorations évoluent d'une polychromie vers des représentations uniquement en bleu. Les motifs sont souvent inspirés des motifs chinois connus par l'importation grandissante de la

porcelaine. La faïence constitue donc un ersatz bon marché pour la porcelaine exclusive et chère.

La plupart des tessons de faïence découverts sur le site appartiennent à des assiettes ou des plats. Une assiette avec une glaçure stannifère porte un décor composé de marguerites et de feuilles lancéolées en camaïeu bleu et date de la première moitié du XVIII^e siècle¹¹ (fig. 5). Il s'agit probablement d'une production de la manufacture Desmoutiers (à Saint-Amand dans le Nord de la France). Un deuxième exemple de faïence est un fragment d'une aile de plat godronné¹² (fig. 6). La pâte beige est munie sur les deux faces d'une couche de glaçure



Fig. 7

Petite assiette en porcelaine de Chine, début du XVIII^e siècle (© MRBC).

stannifère. À l'intérieur de l'aile se trouve un liseré de fleurs bleues. Un plat semblable a été découvert dans une latrine à Zwolle (Pays-Bas)¹³. Ce plat est daté de la première moitié du XVIII^e siècle.

La porcelaine

Vers la fin du XVI^e siècle une nouvelle sorte de céramique apparaît dans nos régions: la porcelaine. L'assortiment consiste en des bols, des assiettes, des tasses et sous-tasses qui sont fabriqués dans une argile blanche très pure, le kaolin, et munis d'un décor souvent de couleur bleue. Au départ il n'y aura que de la porcelaine asiatique, en général importée de Chine. La région autour de Jingdezhen (province de Jianxi), lieu des fours impériaux, est très représentée. La porcelaine importée aux XVI^e et XVII^e siècles est souvent appelée «porcelaine kraak» d'après le type de bateau portugais qui transportait ces produits vers l'Occident. Dès la fin du XVII^e siècle, une porcelaine est fabriquée spécifiquement pour le marché européen. À partir de cette période, le terme de porcelaine Kangxi est utilisé et, plus tard, Qianlong. C'est aussi à ce moment que démarre la production de porcelaine européenne.

Plusieurs objets en porcelaine ont été découverts lors des recherches archéologiques dans l'hôtel Dewez. Une canalisation en pierre et briques fut découverte lors de la fouille de deux zones servant à l'installation de pieux de soutien à la façade intérieure de l'aile de la rue Vander Elst. Le remplissage de cette canalisation comptait entre autres une petite assiette en porcelaine de Chine¹⁴ (fig. 7). Le décor en camaïeu

bleu est composé d'un cerf dans un paysage sur le bassin et, sur l'aile, de panneaux alternant des papillons avec un motif végétal surmontés d'une frise aux motifs géométriques. Un liseré brun capucin souligne le bord. Dans la symbolique chinoise, le papillon et le cerf, capables de trouver le champignon sacré d'immortalité, sont les symboles d'une longue vie. La partie arrière de l'assiette présente sur l'aile une douzaine de panneaux en relief correspondant aux panneaux peints à l'intérieur. Cette assiette a probablement été fabriquée lors du règne de l'empereur Kangxi (1661-1722).

Une petite tasse à thé en porcelaine sur base annulaire porte sur le bassin un décor composé de petites haies¹⁵. Le long du bord figure une frise de nuages. La lèvre et la paroi extérieure de la tasse sont couvertes d'un camaïeu brun capucin. Ce type de tasse à thé fait partie de la «Bataviaware»¹⁶. Ces produits étaient fabriqués spécifiquement pour l'exportation entre 1680 et 1760. Le fragment d'une deuxième tasse à thé porte sur le bassin une décoration de fleur, avec des pétales alternant bleu clair et bleu foncé. La paroi intérieure comportait également un décor. Le fragment est cependant trop petit pour déterminer le motif. Sur la paroi extérieure, trois panneaux ont été conservés. Les deux panneaux extérieurs montrent un motif floral, tandis qu'au centre se trouve un personnage dans un paysage. Le fond porte une marque décorative. Il s'agit ici aussi d'une importation chinoise du début du XVIII^e siècle.

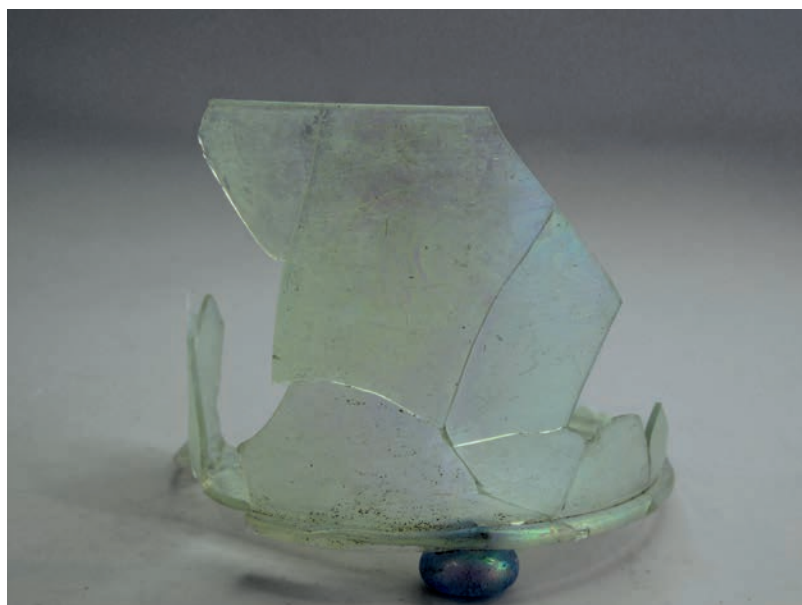
Le verre

À côté des nombreux objets en céramique, quelques objets remarquables en verre furent également découverts. Tous peuvent être datés du XVII^e siècle. Un premier objet est un gobelet à gouttes cylindrique en verre incolore¹⁷ (fig. 8). Le fond est légèrement relevé et porte les restes d'une marque de pontil. Cette marque est le résultat de la séparation de l'objet du pontil, une canne pleine utilisée lors du soufflage du verre. Sur le dessous du gobelet, deux rangées de gouttes entourent le motif central composé d'une fleur à neuf pétales. La paroi porte quatre rangées de neuf motifs semblables. Le fond est muni de trois pieds en forme de framboise en pâte de verre bleue. Un objet semblable fut découvert à Dordrecht (Pays-Bas) dans une couche datée entre 1675 et 1725¹⁸. Dans le même contexte un deuxième gobelet cylindrique en verre incolore à fond relevé et portant également des traces d'une marque de pontil fut découvert¹⁹ (fig. 9). La paroi est lisse et un pied annulaire a été ajouté sur le fond. Le tout reposait sur trois petits pieds en pastille bleus dont un seul est conservé. Ce type de verre à boire est généralement daté de la première moitié du XVII^e siècle.

Un fragment de cor de chasse en verre constitue un objet étonnant²⁰ (fig. 10). La pièce est fabriquée en verre de couleur vert qui fut ensuite roulé. L'extérieur est décoré d'une série de festons ondulants en pâte de verre blanche avec quelques lignes brun rouge. Seul le côté avec l'embouchure est préservé. Certains auteurs considèrent ce type d'objet purement décoratif. Ils étaient utilisés, à côté de gobelets à col en forme de boucle, de bottes en verre et de verres à farce, pour compliquer la boisson²¹. Un cor de chasse identique fut découvert lors des fouilles archéologiques dans la rue de Dinant à Bruxelles en 1995²². Cette pièce a également été datée du XVII^e siècle. Les cors de chasse en verre semblent déjà apparaître à partir de la période carolingienne²³.

Les objets en os

L'os d'origine animale est une matière aujourd'hui très peu utilisée. Dans le passé cependant il fut employé très

**Fig. 8**

Gobelet à gouttes en verre incolore sur pieds en forme de framboise, XVII^e siècle (© MRBC).

Fig. 9

Gobelet cylindrique sur pieds en pastille, XVII^e siècle (© MRBC).

**Fig. 10**

Fragment de cor de chasse en verre, XVII^e siècle (© MRBC).

fréquemment. Les objets les plus divers furent fabriqués: des étuis à aiguilles, des boutons et des perles, des épingles de cheveux, ... Un objet à ranger parmi les articles de l'hygiène est un petit cure-oreille²⁴ (fig. 11). Il s'agit d'un petit bâton avec un cuilleron sur une des extrémités. L'autre extrémité est pointue. Ces objets sont souvent considérés comme étant en même temps un cure-oreille et un cure-dent ou un cure-ongle et fréquemment fabriqués en métal²⁵. Les cure-oreilles en os sont beaucoup plus rares. Un objet similaire a été découvert il y a quelques années, lors de fouilles d'urgence près de la place Saint-Géry à Bruxelles et lors de fouilles dans la rue de Dinant en 1995²⁶. Ce type d'objet est déjà attesté dans des tombes datant du V^e siècle. La forme de l'objet bruxellois apparaît à Londres et Southampton dans le courant du XIV^e siècle. Vu le contexte de notre trouvaille, nous optons plutôt pour une datation au XVII^e siècle.

Un autre fragment qui a suscité beaucoup de questions a finalement pu être identifié comme faisant partie d'un set d'écriture miniature. Il s'agit d'un fragment d'une petite saupoudreuse de sable²⁷ (fig. 12). L'extérieur comporte une série de côtes horizontales, l'intérieur un filet de vis sur la partie supérieure. Ce dernier devait permettre d'attacher un couvercle en métal troué sur le récipient. On n'en connaît pas la matière qui composait le fond. On peut comparer cette pièce à une saupoudreuse de sable faisant partie d'un nécessaire d'écriture daté du XVI^e siècle et qui se trouve actuellement au musée Boymans-Van Beuningen à Rotterdam²⁸.

Sur un certain nombre de sites bruxellois²⁹ et dans d'autres villes belges³⁰ et néerlandaises³¹, les archéologues ont découvert des petits manches en bois. Ils sont souvent décorés de la même façon avec des lignes incisées obliques et transversales³² (fig. 13). L'extrémité est percée et se termine en pointe. Dans cette partie, trois petites incisions ont été faites sur les côtés. La littérature spécialisée s'est souvent penchée sur ces objets. Certains auteurs parlent de spatules, d'autres optent pour des couteaux à beurre, mais l'utilisation la plus plausible est un outil employé pour boucler les plumes des

Fig. 11

Cure-oreilles en os, XVII^e siècle, taillé en une pièce (© MRBC).

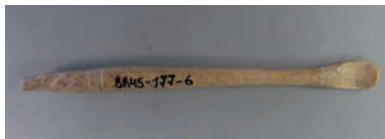


Fig. 12

Fragment d'une saupoudreuse de sable en os, élément d'un set d'écriture miniature, XVI^e siècle (© MRBC).



Fig. 13

Manche en os d'un boucleur de plumes, début du XVII^e siècle (© MRBC).



Fig. 15

Patacons décorés, XVII^e-XVIII^e siècles (© MRBC).

Fig. 14

Cuillère en alliage de cuivre, XVI^e siècle (© MRBC).

éventails. Au cours de la première moitié du XVII^e siècle, les dames de la bourgeoisie utilisaient des éventails qui étaient décorés avec des plumes d'autruche ou de paon. Vers le milieu du XVII^e siècle, ces éventails seront remplacés par des exemplaires pliables et en papier. Le fait que ces «boucleurs» de plumes sont tous quasi identiques laisse penser qu'ils étaient livrés avec les éventails³³.

Le métal

Divers objets de la vie quotidienne sont également en métal. Une cuillère pouvant être datée du XVI^e siècle, constitue une découverte tout à fait exceptionnelle parmi les nombreux clous et crampons³⁴ (fig. 14). Malgré le fait que des cuillères sont souvent découvertes dans des contextes gallo-romains, il semblerait

qu'elles apparaissent moins jusqu'à la fin du Moyen Âge. On utilisait surtout des cuillères en bois pendant cette période. La cuillère de l'hôtel Dewez est façonnée dans un alliage de cuivre et composée d'un cuilleron circulaire et d'un manche droit non décoré. Le manche de section rectangulaire se termine par un petit bouton qui pourrait être un gland. Un même type de décoration se trouve parmi les cuillères médiévales les plus anciennes en Angleterre³⁵. L'exemplaire de Bruxelles ne porte malheureusement pas de marque de fabrication. Ce type de cuillère est habituellement daté entre la fin du XIV^e siècle et la fin du XVI^e siècle. Aux Pays-Bas, des cuillères semblables sont datées, à La Haye datées, du XV^e siècle³⁶ et, à Amsterdam, des XIV^e et XV^e siècles³⁷.

Les pipes, statuettes et patacons en argile blanche

On trouve dans la vallée de la Meuse et certains endroits de la région rhénane et d'Angleterre des argiles qui deviennent blanches à la cuisson. Très souvent, cette matière est appelée «terre à pipe», une dénomination mal choisie car il s'agit d'une matière déjà utilisée dans nos régions bien avant la fabrication des pipes³⁸. De beaux exemples sont d'ailleurs les nombreuses statuettes de chevaux offertes à la déesse Epona à l'époque gallo-romaine, entre autres à Asse³⁹ et à Elewijt⁴⁰. Après la découverte des Amériques en 1492, plusieurs nouveaux produits vont se retrouver dans nos régions, dont le tabac. Pour fumer ce tabac, il faut des pipes. Le tabac étant très cher, les premières pipes seront plutôt petites.



Fig. 16

Exemple de statuette de Jésus en céramique rouge, XVII^e siècle (© MRBC).

Les pipes les plus anciennes découvertes à l'hôtel Dewez datent des XVI^e-XVII^e siècles et sont caractérisées par la forme biconique du fourneau. Elles sont probablement importées depuis les Pays-Bas du Nord. Parmi les exemplaires du XVII^e siècle figure une pipe de type «Jonas»: le fourneau porte la tête du prophète Jonas, avalé par une baleine, qui quant à elle décore le tuyau de la pipe. Dans le courant des XVII^e et XVIII^e siècles, les fourneaux se développeront vers une forme de calice et les premières marques feront leur apparition. Ces marques se trouvent sur le talon, sur le fourneau ou sur le tuyau et consistent en des monogrammes ou d'autres symboles comme par exemple une rose ou une lys de France. La collection de pipes découverte à l'hôtel Dewez illustre toute l'évolution des formes de fourneaux depuis la fin du XVI^e siècle jusqu'au XX^e siècle. Les pipes des XIX^e et XX^e siècles sont plutôt fabriquées dans des ateliers belges et/ou du Nord de la France⁴¹.

Une autre série d'objets fabriqués dans cette même argile blanche sont les «patacons» (fig. 15)⁴². Ces petites plaquettes de forme ovale, ronde ou rectangulaire sont décorées de divers sujets. Les patacons de l'hôtel Dewez montrent ainsi, entre autres, un croissant de lune, un petit bateau, l'Agneau de Dieu, des vêtements et un voilier. Ces plaquettes étaient souvent peintes; elles étaient

utilisées afin de décorer des gâteaux et des biscuits à Noël ou à la Saint-Nicolas et la Saint-Martin. La tradition semble voir le jour vers le XVII^e siècle et ne disparaît que pendant la Première Guerre mondiale⁴³. Elle est plutôt typique pour la Flandre et le Nord de la France, moins présente en Wallonie. Les plaquettes apparaissent dans tous les contextes bruxellois des XVII^e-XVIII^e siècles ainsi qu'à Malines⁴⁴.

Proches de la tradition décrite ci-dessus sont les petites statuette représentant le Christ, autant en argile blanche qu'en céramique rouge (fig. 16). Plusieurs formes peuvent être distinguées. Le premier type, le plus courant, est un Enfant Jésus nu portant la sphère du pouvoir séculier dans sa main gauche et faisant un geste de bénédiction avec la main droite. Il porte souvent un chapelet autour du cou. Le deuxième type est un Enfant Jésus emmaillotté. Certains auteurs voient dans ces statuette une amulette, d'autres les considèrent plutôt comme des éléments de décoration pour les pains de fête, tout comme les patacons. Nous penchons plutôt vers la deuxième thèse: les petits Jésus en sucre qui sont mis aujourd'hui encore sur les petits pains en forme d'enfant (les cougnous) pourraient en effet être considérés comme un héritage de cette tradition.

LA VAISSELLE DE LA FIN DU XVIII^e AU XIX^e SIÈCLE

Plusieurs fosses remblayées avec de nombreux fragments de services de table en faïence, faïence fine et porcelaine datant de la fin du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle furent mises au jour dans la partie nord-ouest de la cour et lors des sondages pour les pieux de soutènement. Vu la multitude des objets, seuls quelques exemples des plus pertinents sont décrits ci-dessous.

La faïence

Deux assiettes en faïence ont été découvertes dans le remblai le long de la canalisation dans la cour. La première assiette porte un décor en camaïeu bleu décorée de cercles et de feuilles lancéolées⁴⁵ (fig. 17). Il s'agit probablement d'une production bruxelloise. La deuxième assiette

est décorée d'une spirale partant du bassin vers l'aile avec un semis de feuilles dans le bassin⁴⁶ (fig. 18). Ces assiettes datent de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

La faïence fine

La faïence fine se développe d'abord en Angleterre, ensuite en France et ailleurs en Europe, à partir du XVIII^e siècle avec des décors peints comme sur la faïence ordinaire. Elle connaît un succès grandissant à partir du XIX^e siècle, l'industrialisation facilitant sa distribution. Ses faibles coûts de production en font très vite une matière de choix qui remplace la faïence ordinaire, voire la porcelaine. La qualité varie cependant d'une manufacture à l'autre selon la matière première utilisée et la qualité de l'encre⁴⁷.

Parmi les découvertes insolites se trouvent deux tirelires en faïence fine offertes à Clémantine et Laure à Bruxelles le 1^{er} avril 1840⁴⁸ (fig. 19). Autour des médaillons ovales avec les noms se développe un décor en camaïeu bleu composé d'un bouquet de fleurs fines avec une grosse rose et de brindilles autour d'une fleur à pétales. Une recherche d'archives concernant ces deux filles a démontré qu'il s'agit de Clémantine et Laure Godschalck-Duval dont les parents étaient propriétaires du bien⁴⁹. Parmi les nombreux fragments de services de table en faïence fine se trouve une cruche piriforme avec un décor en relief en osier datant de la même époque⁵⁰ (fig. 20).

La porcelaine

Il faut attendre le milieu du XVIII^e siècle pour que la porcelaine soit produite dans nos régions. Les nombreuses manufactures françaises et anglaises produisent d'abord des porcelaines tendres (sans kaolin). La découverte des gisements de kaolin en Europe permet enfin aux manufactures de produire une porcelaine dure. Celles de Sèvres et de Limoges deviendront mondialement connues. Une découverte intéressante, témoignant cette fois-ci du luxe dont certains habitants des lieux aimaient s'entourer, réside en une soucoupe à aile droite en porcelaine pour une tasse litron, datant du début du XIX^e siècle⁵¹ (fig. 21). Le décor en or de style Empire alterne un motif géométrique avec une petite amphore surmonté d'une fleur stylisée.



Fig. 21
Soucoupe pour tasse litron avec une décoration de style empire en or, début du XIX^e siècle (©MRBC).



Fig. 17
Assiette en faïence, probablement une production bruxelloise, deuxième moitié du XVIII^e siècle (©MRBC).

Fig. 19 (gauche)

Tirelires en faïence appartenant à Clémantine et Laure Godschalck-Duval qui habitaient la maison Dewez au début du XIX^e siècle (©MRBC).

Fig. 20 (droite)

Cruche avec décor d'osier en relief, début du XIX^e siècle (©MRBC).

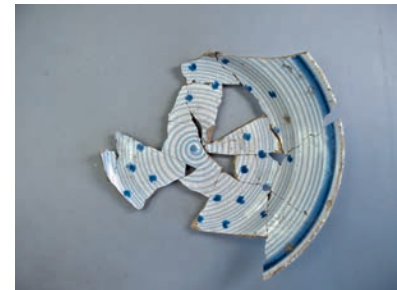


Fig. 18
Assiette en faïence, deuxième moitié du XVIII^e siècle (©MRBC).

CONCLUSIONS

Les fouilles archéologiques dans l'hôtel Dewez ont révélé une multitude de structures et d'objets datant du XV^e siècle à nos jours. Une étude complète de toutes ces données récoltées est actuellement en cours et fera l'objet d'une publication intégrant également les résultats des recherches paléo-environnementales (analyses des ossements animaux, archéo-pédologie et études paléobotaniques). Quelques conclusions s'imposent cependant déjà.

Si une occupation est attestée au moins dès la seconde moitié du XIV^e siècle dans la partie arrière de la parcelle, les sondages dans le cadre de cette intervention étaient trop exigus pour procéder à une extrapolation plus avancée quant à l'occupation ailleurs sur le terrain.

La période couvrant le XVI^e siècle jusqu'au début du XVIII^e siècle voit

une généralisation dans l'occupation de l'espace: toute la surface de la cour est concernée par l'aménagement de fosses de détrit et de remblais foisonnant d'un mobilier tout à fait typique de cette époque, allant de la céramique rouge à la majolique, la faïence et la porcelaine chinoise, exprimées autant dans des marmites de cuisine que dans des assiettes décoratives. Il en ressort néanmoins que le grès, matière privilégiée pour son étanchéité, n'apparaît, contrairement aux autres sites archéologiques bruxellois, qu'en quantité presque négligeable. Les petits objets en argile blanche, comme les patacons et les pipes, les objets liés à l'hygiène, à la mode, ainsi que les verres et les couverts complètent cette image d'une vie quotidienne probablement plutôt aisée.

Aux XIX^e et XX^e siècles, l'occupation se traduit par une multitude de fragments de vaisselle de table, jetés dans des fosses à déchets: le monde des formes connaît une véritable explosion - de

l'assiette à soupe à la saucière en passant par la cruche à eau et l'objet décoratif, que ce soit en faïence ordinaire ou en faïence fine complété de quelques exemples de porcelaine de luxe - ces fragments donnent une image d'une vie résolument bourgeoise et riche.

Malgré des sondages limités dans l'espace, la qualité des trouvailles donne aux archéologues une opportunité de reconstituer un aperçu des lieux sur au moins cinq siècles. Les fouilles archéologiques dans l'hôtel Dewez démontrent ainsi qu'une intervention de ce type reste dès lors primordiale dans tout projet de construction/rénovation. Elle doit en faire partie intégrante car elle nous renseigne de façon intime sur la vie de ces occupants. On rejoint alors pleinement la pensée de Marc Bloch: «le passé est, par définition, un donné que rien ne modifiera plus. Mais la connaissance du passé est une chose en progrès, qui sans cesse se transforme et se perfectionne»⁵².

NOTES

1. Hauteur : 22,8 cm.
2. DE GROOTE, 2008, vol I, p. 275-280 et vol II, pl 71: 6 et pl 76: 6.
3. DRESCHER, 1968.
4. DE GROOTE, 2008, vol I, p. 144; RENAUD, 1976, p. 89-96.
5. Dimensions : 3,10 m x 2,16 m ; épaisseur des parois : 1 à 1,5 cm.
6. Hauteur conservée : 17,2 cm.
7. BARTELS, 1999, p. 126-127.
8. KNIPPENBERG, 1966, p. 68.
9. GHEYSKENS, 1983, p. 80-81.
10. Diamètre de la base annulaire : 10,2 cm.
11. Diamètre : 21,1 cm.
12. Longueur conservée : 23 cm.
13. CLEVIS, s.d., p. 73-74 et 99, fig. 59.
14. Diamètre : 11 cm ; hauteur : 2,3 cm.
15. Diamètre à la lèvre : 7,3 cm ; hauteur : 4 cm.
16. MOUSSET, 1999, p. 296.
17. Hauteur : 5,5 cm ; diamètre du côté supérieur : 7,6 cm.
18. Referentiecollectie : <http://www.referentiecollectie.nl/richtglas2/object.php?id=38> (consultation 20/09/2012).
19. Hauteur : 6,1 cm ; diamètre : 7,4 cm.
20. Longueur conservée : 11,8 cm ; diamètre maximal de l'embouchure : 23 mm.
21. GIELES, 1976, p. 43; ISINGS, RAUWS, LÄGERS & DE KAM, 2009, p. 64-65.
22. FONTAINE, 2001, p. 234, fig. 181:19 et fig. 187.
23. PITON, 1989, p. 148, cat. n°. 66.
24. Taillé en une pièce. Longueur : 6,5 cm ; largeur maximale : 0,5 cm.
25. EGAN & PRITCHARD, 2002, p. 378-380; NIJHOF & JANSSEN, 2007, p. 209-210.
26. DE POORTER, 2001, p. 216, fig. 192.
27. Hauteur : 3,2 cm.
28. [\(consultation 20/09/2012\)](http://collectie.boijmans.nl/nl/work/F%208790%20(KN&V))
29. DE POORTER, 1995, p. 106, fig. 81:73.
30. VAN DE WALLE, 1982, p. 13 et 15, fig. 34.
31. JANSSEN, 1983, p. 294, fig. 1; ROEBROEK, 1980-81, p. 80; VAN VILSTEREN, 1988.
32. Longueur maximale conservée : 7,7 cm ; largeur : 1,5 cm.
33. VAN VILSTEREN, 1988, p. 218.
34. Longueur totale : 15,70 cm ; diamètre du cuilleron : 5,3 cm.
35. Anonyme 1924, p. 226-229.
36. NIJHOF & JANSSEN, 2007, p. 198 et 20 fig. 12:4 et 12:5.
37. BAART et al., 1977, p. 316, ill. 110.
38. HENRY-BUITENHUIS, 1988-1989, p. 63.
39. DE LAET, 1942, p. 47-54; MATTHYS, 1978, p. 27.
40. Les communes de Asse (Kalkoven) et Elewijt (dans le Brabant flamand) furent à l'époque gallo-romaine les vici (villages) les plus importants dans les environs immédiats de la région de Bruxelles. Les habitants des villae (fermes) de Jette, Molenbeek-Saint-Jean et Laeken pouvaient y faire des provisions et visiter un temple.

41. Nous tenons à remercier M. Charles Leroy pour son aide précieuse dans l'étude des pipes provenant de l'hôtel Dewez.
42. Le terme « patacon » est dérivé du nom d'une monnaie en argent qui était utilisée dans nos régions au cours des XVII^e et XVIII^e siècles (Van de Walle 1976, p. 212).
43. VAN DE WALLE, 1976, p. 214.
44. VAN BULCK & SMETS, 2006, p. 6-54.
45. Diamètre : 22,8 cm.
46. Diamètre : +/- 16 cm.
47. VERBOOMEN & VAN SCHOUTTE, 2006, p. 7.
48. Hauteur conservée « Laure » : 8 cm ; diamètre « Laure » : 7,2 cm ; hauteur conservée « Clémantine » : 8,6 cm ; diamètre « Clémantine » : 7,5 cm.
49. Voir l'article de Ph. Sosnowska dans ce volume.
50. Hauteur conservée : 19,6 cm.
51. Diamètre : 12,8 cm ; hauteur : +/- 2,7 cm.
52. BLOCH, M., *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, 1949, p. 22.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME, *British Museum. A Guide to the Mediaeval Antiquities and Objects of Later Date in het Department of British and Mediaeval Antiquities*, Printed by order of the Trustees, London, 1924.
- BAART, J., KROOK, W., LAGERWEIJ, A., OCKERS, N., VAN REGTEREN ALTENA, H., STAM, T., STOEPKER, H., STOUTHART, G. & VAN DER ZWAAN, M., *Opgroeven in Amsterdam. 20 jaar stadskernonderzoek*, Fibula - van Dishoeck, Amsterdam - Haarlem, 1977.
- BARTELS, M., *Steden in Scherpen 1. Vonsten uit beerputten in Deventer, Dordrecht, Nijmegen en Tiel (1250-1900)*, Stichting Promotie Archeologie en Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek, Zwolle - Amersfoort, 1999.
- BLOCH, M., *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, 1949.
- CLEVIS, H., *Zwolle ondergronds. Zeven blikvangers van archeologische vondsten in Zwolle*, Stichting Promotie Archeologie, Zwolle, s.d.
- DEGRÉ, S., *Brouwerijen in de Sint-Katelijnewijk*, Brussel, 1995 (*Archeologie in Brussel*, 2).
- DE GROOTE, K., *Middeleeuws aardewerk in Vlaanderen. Techniek, typologie, chronologie en evolutie van het gebruiksgoed in de regio Oudenaarde in de volle en late middeleeuwen (10de-16de eeuw)*, 2 delen, Vlaams Instituut voor het Onroerend Erfgoed, Brussel, 2008 (*Relicta Monografieën 1. Archeologie, Monumenten- & Landschapsonderzoek in Vlaanderen*)
- DE LAET, S.J., « Figurines de terre cuite de l'époque romaine trouvées à Assche-Kalkoven », *l'Antiquité Classique*, XI, 1942, p. 47-54.
- DE POORTER, A., *Au quartier des Riches-Claires: de la Priemport au Couvent*, Bruxelles, 1995 (*Archeologie à Bruxelles*, 1).
- DE POORTER, A., « Het archeologisch onderzoek op een terrein in de Dinantstraat (1995) », in BLANQUART, P., DEMETER, S., DE POORTER,

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Françoise Boelens, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Cecilia Paredes et Brigitte Vander Bruggen avec la collaboration d'Anne-Sophie Walazyc pour le cabinet de Charles Picqué, Ministre-Président chargé des Monuments et Sites.

SECRETARIAT

Cindy De Brandt et Linda Evens

COORDINATION DE PRODUCTION

Koen de Visscher

RÉDACTION

Dossier: Anne-Sophie Augustyniak, Françoise Boelens, Marie-Christine Claes, Ann Degraeve, Emmanuelle Dubuisson, Philippe Sosnowska, Francis Tourneur, Stephan Van Bellingen, Linda Van Dijck, Wivine Wailliez
News: Ann Degraeve, Catherine Leclercq, Cecilia Paredes, Lazlo Samogyi

TRADUCTION

Gitracom

RELECTURE

Elisabeth Cluzel, Grégory Dôme et le comité de rédaction.

GRAPHISME

supersimple.be

IMPRESSION

Dereume Printing

REMERCIEMENTS

Anne-Sophie Augustyniak, Laetitia Carlier, Philippe Charlier, Julie Coppens, Hilde De Clerck, Florence Doneux, Christian Feuillaux, Emmanuelle Job, Frank Langenaken, Jean-François Ruelle, Jana Sanyova, Marcel Vanhulst, Hugues Van de Walle, Nicolas Wouters, l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA), Musée belge de la franc-maçonnerie.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, Directeur général de l'Administration de l'Aménagement du Territoire et du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale - Direction des Monuments et des Sites, CCN - rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

IMAGE DE COUVERTURE

Hôtel Dewez, l'escalier d'honneur et sa rampe en ferronnerie, avant les travaux de restauration (© KIK-IRPA, Bruxelles)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM - Archives d'Architecture Moderne
AGR - Archives générales du Royaume
ARB - Académie royale de Belgique
KBR - Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA - Institut royal du Patrimoine Artistique (Bruxelles)
MRAH - Musées royaux d'Art et d'Histoire
MRBC - Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale - Centre de Documentation de l'Administration du Territoire et du Logement

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2012/6860/14

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel « Erfgoed Brussel ».